



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE



QUALITÉ DES SOINS

UN SYSTÈME AU BORD DE L'IMPLOSION

P4

1,60€

ÉDITOS P3 • KAMPÀ P3 • INTERVIEW JEAN-CHARLES ORSUCCI P6 •
VISITE DE BRUNO LE MAIRE P23 • AGENDA P26



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

Nouveau dans votre ville

“ Les experts en signalétique ”



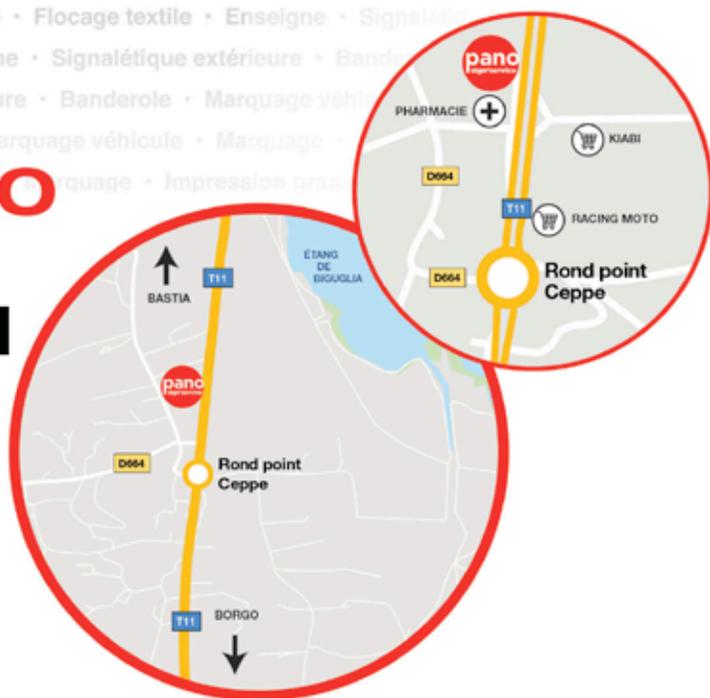
publicité adhésive
enseigne - signalétique
décoration vitrine - totem
banderole - habillage véhicule
signalétique extérieure
chevalet - panneau
impression grand format
cartes de visite - flyers
dépliants...

Et bien d'autres supports
de communication visuelle !

Ouverture de l'agence PANO

04 95 32 11 11

RN 193 Rond Point Ceppe
Lieu dit Cardello
20620 Biguglia
Tél. 04 95 32 11 11
E-mail : contact@pano-bastia.fr
www.pano-bastia.fr



*Offre non cumulable, valable dans l'agence PANO participant à l'opération. Voir conditions de vente en agence. Chaque agence PANO est juridiquement et financièrement indépendante.

Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 9h30 à 18h00

Bénéficiez d'une
remise de bienvenue

-25%*

sur tout le lettrage adhésif sur présentation de ce bon jusqu'au 08/05/2018

L'appel du 18 juin

18 juin, jour gravé dans la mémoire collective puisqu'il est devenu, en 1940, symbole du début la Résistance de la France face au Troisième Reich. Par un hasard du calendrier, il sera en 2018 le début d'un autre combat, celui mené par près de 700 000 candidats au bac.

Avant cet appel, nous, parents, devons accepter de ne pas accompagner nos « bébés » dans leurs révisions pré-bac. Tout simplement parce qu'ils ne sont plus des bébés et souhaitent, seuls et de manière adulte, se préparer à passer cet examen devenu institution depuis sa création par Napoléon Bonaparte.

En attendant la mise en place, en 2021, d'une énième réforme souhaitée par Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, porteuse de simplifications avec moins d'épreuves et prise en compte du contrôle continu dans la note finale, dans quelques jours, les Terminales plancheront de nombreuses heures pour obtenir cette clé qui ouvre les seules portes des études supérieures. Car nous en connaissons objectivement les limites quant à sa reconnaissance professionnelle.

Et le jour J, ce 18 juin 2018, anciens et jeunes ne feront qu'un. Pendant que les aînés commémoreront l'appel aux armes du premier discours prononcé par le général de Gaulle à Londres sur les ondes de la BBC, les candidats munis de leurs seuls stylos s'attacheront à sauver Nietzsche, Platon, Kant Rousseau avant d'enchaîner les épreuves de ce combat intellectuel jusqu'à la libération prévue mi-juillet.

«*La France n'est pas seule! Elle n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle*» clamait sur les ondes britanniques, le Général de Gaulle, le 18 juin 1840.

Ce 18 juin 2018, vous non plus, chers aspirants bacheliers, ne serez pas seuls. Parents, familles et amis seront derrière vous pour vous soutenir, vous rassurer et in fine fêter votre propre victoire! Bonne chance à toutes et à tous.

■ dominique.pietri@yahoo.fr

VISITES MINISTÉRIELLES



ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS Immeuble Marevista

12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia Tél. 04 95 32 89 95

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

• Paul Aurelli (04 20 01 49 84)

journal@icn-presse.corsica

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

Conseiller éditorial: Christian Gambotti (Diaspora)

Conseiller langue corse: Roland Frias.

BUREAU DE BASTIA – RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 • Fax 04 95 32 02 38

Annonces légales • Tél. 04 95 32 89 92

al-informateurcorse@orange.fr

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION

21, Cours Napoléon – BP 30059

20176 AJACCIO Cedex 1 • Tél. 04 20 01 49 84

al-icn-ajaccio@orange.fr

AVEC LA COLLABORATION DE:

Isabelle Bartoli, Battì, Santu Casanova,

Jacques Fusina, Claire Giudici, Kampà,

Jean-Toussaint Leca, Tim Leoncini,

Michel Maestracci, Jacques Paoli, Pierre Pasqualini,

Marion Patris de Breuil, Manon Perelli,

Dominique Pietri, David Raynal.

en partenariat avec Télé Paese

PUBLICITÉ Corse Regipub SAS, M. Stéphane Brunel

Tél. 06 12 03 52 77 • mail: brunel.stephane@yahoo.fr

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

CPPAP 0319 | 88773 • ISSN 2114 009



Fondateur Louis Rioni



Vous vivez

en Centre-Corse,

dans le Cap,

la région de Bonifacio

ou le Sartenais,

vous avez

une bonne connaissance

de la vie publique,

culturelle, associative

et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre

en lumière les initiatives

qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou

prendre des photos?

L'ICN recherche ses correspondants locaux.

Écrivez-nous:

journal@icn-presse.corsica

<https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle>

<https://twitter.com/ICNActu>



PRONOSTIC VITAL ENGAGÉ

La France a longtemps fait des envieux de par le monde, en raison de son système de santé. Mais ça, c'était avant. La presse comme les réseaux sociaux se chargent, quasiment heure par heure, de nous le rappeler. Dans l'attente d'une fracassante réforme jupiterienne, les soignants ont le moral en écharpe. Et ce peut-être d'autant plus que, à en croire leurs réponses à un récent sondage, ils en sont à constater que, malgré un engagement personnel qui ne se dément pas, la qualité des soins n'a cessé de se dégrader.

Urgences sous tension, mouvements de protestation, débrayages, grèves de la faim... les hôpitaux sont sous pression. De son côté, la médecine de ville est souvent débordée, sauf bien sûr dans les déserts médicaux. Le gouvernement va lancer une réforme du système de santé, qu'on nous promet «ambitieuse», «vaste», ce dont personne ne doute. Reste à voir si «ampleur» rimera avec «meilleur», notamment en ce qui concerne une qualité de soins de plus en plus remise en cause. Si du point de vue des patients, le jugement peut à l'occasion être sévère, il se révèle que les médecins et les infirmiers ne sont pas loin de leur donner raison. C'est en tout cas ce qu'indique le baromètre mis en place par la plate-forme médicale collaborative 360 médecins et le site d'informations médicales Egora. En avril dernier, par le biais d'un sondage auto-administré sur Internet et promu via e-mailings et réseaux sociaux, des professionnels de santé ont donné leur appréciation sur cette question.

L'analyse des résultats est sans appel: le temps où la France apparaissait comme dotée de l'un des meilleurs systèmes de santé au monde est en passe d'être révolu. La note globale attribuée à la qualité des soins en France excède tout juste la moyenne: 5,71/10. Le jugement le plus sévère émane des infirmiers en exercice qui lui délivrent un 5,11/10, les infirmiers salariés non hospitaliers allant même jusqu'à ne pas lui concéder la moyenne, avec une note de 4,87/10. Un mouvement d'humeur très conjoncturel, peut-être? Même pas. Dans leur majorité, les sondés font au contraire état d'une dégradation sur les 5 dernières années. Alors que seulement 6% des médecins et infirmiers en exercice pensent que la situation s'est améliorée, ils sont 88% (77% des médecins et 92% des infirmiers) à estimer qu'elle n'a fait qu'empirer. Une appréciation particulièrement forte chez ceux qui travaillent dans le secteur hospitalier: 47% des médecins et surtout 64% des infirmiers. Si ce sentiment est largement partagé, il est plus ou moins marqué selon les régions. Ainsi, en Occitanie, Pays de la Loire, Centre Val de Loire et Bretagne, 9 professionnels sur 10 font état d'une dégradation contre «seulement» 8 sur 10 en Bourgogne-Franche-Comté, Grand-Est ou Île-de-France.

D'un point de vue global, systémique, pour les participants au baromètre, cette détérioration continue de la qualité des soins s'explique en tout premier lieu par la surcharge de travail et/ou le manque de personnel auquel est confronté l'ensemble du monde médical. Viennent ensuite, mais relativement loin derrière, l'augmentation des contraintes imposées par des administrations et autorités de santé (comme par exemple le tiers-payant) puis le manque de moyens financiers. Et, sans trop de surprise, ce sont les infirmiers hospitaliers qui évoquent le plus les conditions matérielles de travail.

Envisagé d'un point de vue individuel, si médecins et plus encore infirmiers pointent à nouveau en priorité les conditions matérielles, ils évoquent ensuite la question de leur qualité de vie au travail, confirmant ainsi les conclusions d'un précédent baromètre qui, fin 2017, scrutait le moral des professionnels de santé. À cette période, 100% des répondants faisaient état d'un épuisement moral et/ou physique, le burn-out avait déjà touché 47% des professionnels de santé et 53% reconnaissaient que cette situation avait des répercussions sur leur performances professionnelles. Autre facteur identifié, tout particulièrement chez les médecins libéraux, l'organisation personnelle (gestion des tâches, prise de rendez-vous). Pour autant, médecins comme infirmiers en exercice disent mettre en œuvre des stratégies pour s'aider au quotidien. Les 7/10 d'entre eux disent recourir à des outils permettant d'optimiser leur pratique quotidienne: bases de données médicamenteuses, messageries sécurisées de santé, calculateurs d'aide à la prescription. Ils sont également une majorité à se tenir informés de l'actualité médicale spécialisée de manière au moins hebdomadaire: c'est le cas de 8 médecins sur 10 et d'un infirmier sur 2.

Par ailleurs, s'ils sont critiques et ne cachent pas une certaine lassitude, les soignants dans leur ensemble ont encore la foi. Ou du moins, à défaut de croire aux réformes, ils croient encore à la vocation, voire au sacerdoce. Ils ne sont que 10% des médecins et 14% des infirmiers à faire état d'une démotivation et de moins d'engagement personnel. Il apparaît même qu'ils estiment, à une large majorité, que la situation implique plus que jamais un fort investissement personnel. Et ce où qu'ils exercent: dans la quasi-totalité des régions, le niveau d'engagement varie de 70% à 80%. Se pose cela dit la question de savoir jusqu'à quand se maintiendra ce niveau de motivation, singulièrement si les réformes à venir devaient encore détériorer leurs conditions – matérielles comme morales – de travail. ■ PMP



CORSE: DÉSENCHANTÉS... MAIS MOTIVÉS

Si au plan national, la note globale attribuée à la qualité des soins est déjà peu flatteuse, en Corse, les professionnels qui se sont prêtés au sondage ont eu la dent plus dure encore. La moyenne générale est de 5,18/10 et, à l'inverse de ce qui s'observe dans l'Hexagone, ce sont les médecins qui se montrent les plus sévères: ils attribuent en effet une note de 4,5/10 tandis que les infirmiers délivrent 5,86/10. Pour 73% des répondants, la qualité des soins s'est dégradée au cours des 5 dernières années (ils ne sont que 9% à considérer qu'elle s'est légèrement améliorée), un résultat toutefois plus optimiste que celui des professionnels continentaux. Et dans l'île aussi, les soignants imputent cette détérioration à la surcharge de travail et/ou au manque de personnel auquel est confronté le monde médical. Cela dit, 91% des sondés corses – c'est le score le plus haut parmi les régions – relatent un engagement personnel accru de leur part. Ils sont également ceux qui apparaissent comme les plus attachés à suivre des formations diplômantes en cours de carrière: 63% contre 56% au national. ■



JEAN-CHARLES ORSUCCI

ROCARDIEN UN JOUR, GIRONDIN TOUJOURS

Nouvelle interview dans la série qu'accordent à ICN les responsables politiques insulaires.

Cette semaine, Jean-Charles Orsucci, conseiller territorial et maire LaRem de Bonifacio.

Propos recueillis par Claire GIUDICI

Un nouveau parti, quelques tergiversations au départ pour le choix de la tête de liste, et finalement une élection avec 12,67% des suffrages et 6 sièges à la Collectivité de Corse. Comment avez-vous vécu ces premiers mois de présence à l'Assemblée ?

Pour moi, siéger à l'Assemblée de Corse n'était pas une découverte. J'y étais présent de 2010 à 2015, élu de la majorité de l'époque, avec laquelle j'ai pris mes distances pour présenter ma propre liste en 2015. Avec 4,13% des voix nous n'avions pas franchi le premier tour. Nous voici maintenant 6 à l'assemblée alors que certains leaders n'ont pas passé les 5% et que d'autres n'ont pas pu constituer de liste ! Mais ce que je retiens surtout de ces premiers mois, c'est le plaisir que j'ai à travailler avec mon groupe. Quand on crée une liste, issue d'un nouveau mouvement – même si c'est celui du Président de la République – on ne connaît pas vraiment ses colistiers. Ce sont des gens différents, venus d'horizons divers. Au sein d'Andà per dumane, on peut dire que tant au plan humain que politique, nous faisons corps. C'est une satisfaction, et c'est notre force !

Ces premiers mois à la CdC ont été marqués par la recherche d'avancées institutionnelles. Vos prises de positions n'ont pas toujours été du goût du Président de la République. Vous fondiez beaucoup d'espoir sur le discours qu'il avait tenu, durant sa campagne, à Furiani. Avez-vous été déçu ?

Le rocardien que je suis reste fidèle à la démarche girondine. Elle fonde depuis le 9 décembre 2016 mon engagement au côté d'Emmanuel Macron, alors même que la victoire était loin d'être acquise. Parfois, pour la majorité régionale nous sommes trop jacobins, pour le pouvoir central, trop proches des nationalistes... Mais nous sommes convaincus notre ligne est dans le sens de l'histoire : nous restons fidèles au discours de Furiani. Durant sa campagne Emmanuel Macron avait évoqué la reconnaissance institutionnelle de la Corse. Aujourd'hui il y a répondu favorablement : dans un pays très jacobin, chaque avancée girondine est le fruit d'un long combat. Un article spécifique auquel s'ajoute une loi organique, c'est une avancée majeure, même si nous pouvions espérer davantage d'autonomie. Reste que nous avons toujours considéré que les missions régaliennes – la police, la justice, les affaires étrangères, la défense nationale – en Corse, comme ailleurs, sont de la compétence de l'État. Nous y ajoutons l'enseignement et la santé pour lesquels nous ne serions pas prêts encore. En revanche, dans les domaines de la fiscalité, du foncier, de la langue, de l'environnement, de la formation, du patrimoine, etc., nous avons la possibilité d'agir, de montrer notre différence. Mais une autonomie, ce n'est pas simplement la possibilité de nous administrer par nous-mêmes, c'est surtout une grande responsabilité et une garantie de bonne gestion. Après 10 ans à la tête de la mairie de Bonifacio, je m'abrite de moins en moins derrière la responsabilité de l'État. C'est à nous, en Corse, de construire et d'assumer ce que nous faisons sans nous voiler la face. Alors, suis-je déçu par le chef de l'État : non ! La technocratie reste jacobine mais les forces girondines avancent et arriveront, tôt ou tard, à se faire entendre. Voyez le dossier des prisonniers politiques, on avance, de façon pragmatique. Et c'est pragmatique qu'il faut être.

La Corse reste une des régions championnes de France du chômage et de la pauvreté, que peut-on faire, avec les moyens actuels, pour modifier les choses ? Quel développement économique est encore possible ?

Comparaison ne vaut pas raison, mais je souhaiterais que se mette en place un peu ce qu'on a fait à Bonifacio. Défendre l'économie locale, l'environnement, développer, agir dans le domaine social... A une période où la gestion de l'eau devient un problème patent, nous avons créé une station de réutilisation des eaux usées unique en Corse. Elles sont traitées à 99,9% et récupérées pour rejoindre et alimenter le barrage du golfe de Sperone. Elles pourraient même être utilisées pour l'irrigation agricole, le nettoyage de la ville ou du port. Nous réalisons une économie de 120 000 m³ ! Par ailleurs, le tourisme est une industrie

non délocalisable, importante pour la Corse mais qui doit être gérée de façon durable. Nous veillons à ce que notre ville reste attractive tout au long de l'année. Nous avons fait la chasse aux locations sauvages. Notre taxe de séjour a doublé en 10 ans, passant de 210 000 euros en 2008 à près de 425 000 aujourd'hui. Nous avons également multiplié par 5 les bénéfices des parkings et du port. Ce sont des exemples, mais cette gestion a contribué à nous permettre de construire plus de 60 logements sociaux, une crèche, à mettre en place un centre aéré, à investir de façon importante dans la culture et le patrimoine... Bien entendu, pour réaliser des travaux d'importance, nous avons besoin de l'aide de l'État, de la Région, de l'Europe, mais il faut d'abord poser les bases et faire des choix politiques clairs. Par ailleurs, et au-delà du modèle bonifacien, il faut arrêter avec le fatalisme et cesser d'avoir une vision noire de la Corse. Un regard dynamique et positif permet d'aller de l'avant. Nous avons fait des progrès dans les infrastructures, il faut maintenant, pour plus d'équilibre social, veiller à ce que les richesses produites profitent véritablement à tous. Et à ce que, dans le secteur privé, ne s'installent pas des situations de monopole. Dans ces domaines l'intervention de la puissance publique, est nécessaire.

Chaque année depuis au moins 3 ans déjà, à l'orée de la saison estivale, les déchets entassent dans les poubelles. A part demander davantage de tri, que faire ?

Le tri est impératif et la mise en place du tri au porte à porte s'impose, avec à terme, dans la mesure où il n'est pas respecté, des mesures coercitives. Mais il y aura toujours des résidus à traiter. Pour le moment, et sans être spécialiste, il me semble qu'il y a beaucoup d'interlocuteurs dans le domaine des déchets : Région, communautés de communes, Syvadeo... On pourrait réfléchir à confier ces missions à l'office de l'environnement. Quant aux déchets qui subsistent, quelle solution choisir ? Pour donner un avis éclairé, il faut que je puisse disposer de chiffres précis. A ce jour, on ne les a pas. Donc il est impossible de dire s'il est préférable d'augmenter les capacités d'enfouissement, (et choisir le lieu ne sera pas facile, à l'exemple de Stencia) ou un incinérateur, auquel, quand on les interroge, les Corses ne semblent pas opposés, sauf à déterminer l'implantation.

Concernant la mise en place de la Collectivité Unique, on sent quelques grincements de dents...

Elle se met en place dans la difficulté... A ce jour, des dossiers majeurs sont en suspens, des entreprises, des associations, des collectivités attendent et n'ont pas de perspectives pour 2019. Je ne veux pas me faire donateur de leçons, j'ai été le premier à être favorable à la Collectivité Unique, mais Gilles Simeoni doit opérer des choix. Il faut qu'il sorte du rôle de leader de l'opposition pour être le leader de gestion et appliquer un programme. D'autant qu'il y a de nombreux dossiers à traiter : le point majeur pour une île, ce sont les transports dont il faudrait enfin voir baisser le coût, vers le Continent les régions européennes voisines ! La Sardaigne est à deux pas, il y a au nord de l'île deux grands aéroports internationaux. Le prix du bateau est trop élevé pour pouvoir en profiter...

LaREM sera sans doute présente aux prochaines élections. Comment s'organise le parti en Corse ?

Le parti a pour vocation d'être présent. Autour d'André de Caffarelli, délégué régional, le choix est de coller à la politique du gouvernement. La partie du mouvement que j'incarne considère que – toujours dans une démarche girondine – nous devons conserver notre libre arbitre et notre capacité critique. Nous nous sentons légitimes dans la mesure où restons conformes à la ligne annoncée lors de la campagne des territoriales. La diversité aide à construire... Nous voulons la réussite de LaRem, en Corse et à Paris. Pour les municipales, en Corse, nous souhaitons avoir la liberté de constitution des listes dans les agglomérations les plus importantes, où nous serons candidats. ■

« Je m'abrite de moins en moins derrière la responsabilité de l'État. »

IDEAL FRAIS
Pêche & aqua Culture

TOUS LES PRODUITS FRAIS & SURGELÉS DE LA MER

Pêche locale - Coquillages - Crustacés
DEPUIS 1994, UNE ÉQUIPE AGUERRIE
AUX MÉTIERS DE BOUCHE À VOTRE SERVICE



Du plaisir de déguster des produits simples, beaux et de qualité et du désir de partager ce moment de bonheur est née notre gamme «PRESTIGE».

Nous avons sélectionné pour vous des produits uniques élaborés par des artisans au savoir-faire incontestable.
Caviars, saumons fumés, truffes, épicerie fine...



Découvrez également nos gammes "Corse" & "Sélection"



idealfrais-corse@wanadoo.fr - Fax : 04 95 10 04 33

Immeuble Pozzo di Borgo
Entrée A Chemin de Loreto - 20090 - AJACCIO

Livraisons sur toute la Corse

Tél. 06 84 54 20 98 - 04 95 10 04 44

ECS
ESPACE CORSE
SECURITE

Installations dans toute la Corse !

Votre Alarme à partir de **69 €**
HT / MOIS

ALARMES - VIDÉOSURVEILLANCE - COFFRES-FORTS
Tel: 04.95.46.85.69 - www.ecs.corsica

CORSE PISCINE POLYESTER

06 43 73 07 40
www.corsepiscine.com

CONTACT PUBLICITÉ ICN
CORSE REGIPUB SAS
M. STÉPHANE BRUNEL
TÉL. 06 12 03 52 77
mail: brunel.stephane@yahoo.fr

ISULAPRO
Centre d'appels | Secrétariat | Recouvrement

Hôteliers, professionnels de la santé, Artisan et PME

Tél. : 06 01 03 36 90
contact@isulapro.com

OSEZ LA QUALITÉ !
ISULAPRO, au service de l'excellence

Avenue Paul Giacobbi,
Résidence Plein Sud - 20600 Bastia
www.isulapro.com

“

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec actulegales.fr, vous retrouvez toutes les annonces légales entreprises parues dans la presse habilitée depuis le 1er janvier 2010

”

Actulegales.fr, avec votre journal

Actulegales.fr

Le site officiel des annonces légales d'entreprises

Association de la presse pour la transparence économique (APTE) avec le concours d'  **Infolegale**
& marketing

JEAN-NOËL PANCAZZI

C'EST COMME AU CINÉMA!



Je voulais leur dire mon amour
Editions Gallimard

Photo DR

Le 15 juin, 19h, au Lazaret à Ajaccio, Jean-Noël Pancrazi partagera l'histoire de son retour sur la terre de son enfance, l'Algérie. Ni rancœur, ni accusation dans ce récit.

Simplement l'expression d'une enfance heureuse -malgré la guerre- et des souvenirs au parfum d'oranger qui resurgissent le temps d'un festival de cinéma où l'auteur est convié en qualité de juré.

Propos recueillis par Dominique PIETRI

Pourquoi vouloir partager ce retour qui vous est si personnel?

C'était important de revenir sur la terre de mon enfance, même si j'ai attendu des dizaines d'années pour le faire. Mes souvenirs n'étaient pas forcément heureux. Je suis né pendant la guerre d'Algérie. Mais j'ai toujours, en tant qu'auteur, écrit ce que je vivais. Pour cette histoire il fallait que je me sépare de cette peur de perdre mon imaginaire. Je ne voulais pas réinventer ce pays, mais me confronter à sa réalité. Après, il m'a ensuite semblé normal de partager mon expérience. C'était la condition de ma sincérité. Pour exprimer cette vérité, j'étais dans l'obligation de dire Je et d'être ce Je. Pour moi, l'écrivain ne doit pas se cacher.

Quel a été le déclic de ce voyage?

Une invitation à participer en tant que membre du jury au festival de cinéma méditerranéen d'Annaba, une ville dans l'est algérien.

La participation à ce festival ne serait-elle pas qu'un prétexte?

À y réfléchir, oui! Mais le prétexte a entraîné le déclic du voyage et du livre. C'était l'heure!

La plume a-t-elle accompagné l'enfant durant ce voyage?

Le récit est venu après. Quand je suis retourné là-bas, je ne pensais pas du tout écrire un livre sur ce retour. Ce n'était pas du tout un objectif. Il s'est fait naturellement, plus tard.

Le cinéma est le fil rouge de votre récit où se confondent fiction des images et cinéma de votre vie, que vous déroulez dans un même temps.

Au-delà du cinéma de ce festival, il y a aussi le souvenir de celui de mon enfance, du Régent qui diffusait les films en première exclusivité avant ceux d'Alger. Et ma vie, ce n'est pas du cinéma mais «comme au cinéma». Nos parcours sont composés de séquences que nous vivons en tant qu'acteurs puis comme spectateurs. Le cinéma m'a toujours

fasciné, c'est un monde que j'aime profondément. J'ai donc voulu donner à ce livre ce rythme cinématographique où les images s'enchaînent, mais m'imposer aussi des silences nécessaires pour mettre de la clarté, du calme dans ma propre vie.

Nostalgique de cette époque?

À demi. Ce temps de la guerre était étrange pour l'enfant. La vie était rythmée d'attentats, du passage de l'armée qui partait en opération, de couvre-feux. Je n'ai que la nostalgie du pays.

L'écriture de ce livre vous a-t-elle réconcilié avec vous-même?

Oui. Ça ne m'a pas permis d'oublier les choses mais de les dépasser.

Pourtant, il y a ce moment où quelqu'un vous annonce que vous devez repartir en France. Et vous répondez: «vous me chassez comme il y a cinquante ans».

Sur le coup, j'ai mal vécu ce moment. C'était un cauchemar. J'avais l'impression de revivre ce passé. Maintenant, c'est un peu plus loin, j'ai regagné en sérénité. Je n'en veux à personne. C'était mon destin.

Retourneriez-vous encore sur cette terre pour dire votre amour à ses habitants?

Je ne sais pas. Je suis fataliste, donc on verra ce que la vie me réserve et décide.

Ou alors préférez-vous attendre un nouveau prétexte?

Oui, peut-être! Ça serait plus simple à gérer

Quelle serait la 25^e image, l'image subliminale, que vous cacheriez dans le film de votre enfance?

La mer sur mes yeux. La mer qui me recouvre. Mais ne me demandez pas pourquoi. C'est comme cela. ■

ASSEMBLÉE

RÉGULER LA MULTIPLICATION EFFRÉNÉE DES GRANDES SURFACES

Lors de la session de mai, l'hémicycle a adopté à l'unanimité un rapport afférent à la mise en place d'une stratégie pour un urbanisme commercial durable.

Depuis une vingtaine d'années, la Corse connaît un développement effréné des constructions de grandes surfaces en périphérie des grandes villes. Un phénomène dont on a si souvent pointé les méfaits et qui s'est amplifié récemment avec la construction de deux zones commerciales en périphérie d'Ajaccio et la présentation d'un projet similaire à Lucciana. À l'occasion de la session de mai, l'Assemblée de Corse s'est à nouveau penchée sur le sujet à travers un rapport porté par le président de l'Agence d'Aménagement, d'Urbanisme et d'Energie de la Corse (AUE), Jean Biancucci, et prévoyant de construire « une stratégie territoriale de régulation des surfaces commerciales en corse, pour un urbanisme commercial durable ». « Nous sommes à une époque où nous devons nous impliquer pour la défense d'une certaine forme de société », a averti en préambule le président de l'AUE. « Sur 10 ans, il y a eu l'équivalent de 30 stades de foot qui ont été construits en grandes surfaces. Ce chiffre devrait interpeller tout un chacun », a-t-il déploré en renchérissant : « Pendant la même période, en France on a connu un mouvement inverse avec -33% de grandes surfaces et un nombre considérable de demandes de constructions rejetées ». Attirant l'attention de l'Assemblée les conséquences qui découlent de la multiplication de ces zones commerciales péri-urbaines il a notamment pointé l'imperméabilisation des sols, l'asphyxie des axes routiers, la consommation outrancière de zones qui auraient pu être destinées au développement agricole ou encore les commerces de proximité contraints de mettre la clef sous la porte face à cette concurrence. « Enfin, derrière ce désastre économique, il y a aussi un désastre social et culturel. Les modes de consommation d'aujourd'hui vont à l'encontre de nos habitudes, de nos traditions, de notre manière de vivre et de ces valeurs que l'on a essayé de défendre dans le Padduc », a-t-il appuyé avant de dérouler : « Il est nécessaire aujourd'hui de réfléchir à cette notion de régulation. Il ne s'agit pas d'entrer en guerre contre les grandes surfaces, mais de nous doter d'outils adaptés pour faire échec à une stratégie de développement outrancière de celles-ci ». Pour ce faire, le président de l'AUE propose la mise en place d'un certain nombre de mesures.

Tout d'abord, à un 1er niveau, il prévoit de pallier le manque de planification infra-territoriale en généralisant l'élaboration des Schémas de Cohérence Territoriale [Scot] à l'échelle de la Corse et, dans l'attente, en mettant en œuvre des programmations territoriales intégrées en déclinaison directe des orientations du Padduc, en partenariat avec les intercommunalités. À un 2^e niveau, il est prévu de renforcer le principe d'une vision territoriale de l'aménagement du territoire en fusionnant les deux commissions départementales d'aménagement commercial en une seule, en analysant les demandes d'autorisations à travers le Padduc, et en appliquant

pleinement le principe d'urbanisation limitée en Corse en l'absence de Scot. Enfin, à un troisième niveau, est visée l'élaboration d'un schéma territorial sous forme de document cadre pour l'aménagement commercial. « Celui-ci permettra à la collectivité de poser le cadre du développement commercial sur les territoires, de faciliter le dialogue entre puissance publique et porteurs de projets et de doter la Corse de conditions et critères clairs et partagés pour la validation des projets en CTAC, en résonance avec l'élaboration des documents d'urbanisme », explique Jean Biancucci.

Dans l'attente, le rapport prévoit aussi la mise en place de mesures transitoires à savoir « l'articulation de la programmation et de la mise en œuvre des investissements, notamment routiers, dans le tissu périurbain, avec le document-cadre pré - cité et les projets d'ensemble visés dans les Secteurs d'Enjeux Régionaux définis au Padduc » ; de « demander au Préfet de refuser, en l'absence de document applicable de type SCOT les autorisations notamment de permis de construire lorsque les projets sont clairement en opposition avec les dispositions du Padduc » ; et enfin de « s'opposer, par toute voie de droit, aux demandes de création de nouvelles grandes surfaces lorsque celles-ci contreviennent aux principes du Padduc ».

Après un débat où tous les groupes ont marqué leur volonté de refuser la prolifération outrancière des grandes surfaces, le rapport a été adopté à l'unanimité. ■ **Manon PERELLI**



VISITE MINISTÉRIELLE

OUIË, MAIS NON



Photo Pierre Pasqualini

Venu en Corse les 4 et 5 juin, Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des Finances a surtout parlé... d'écoute.

Ah, le mois de juin! Le soleil refait surface, on ressort les vêtements d'été et on profite de belles journées au calme avant la saison touristique... Ça, c'est la théorie... En réalité, par un temps digne d'un mois d'octobre, on hésite le matin entre T-shirt et pull. Quant au calme, on repassera. Pour le moment, ce ne sont pas encore les embouteillages à l'entrée d'Ajaccio ni les caravanes encastrées dans les tunnels de Bastia qui squattent l'actualité, mais les visites ministérielles, aussi monotones que la pluie sur la baie de Calvi. Après le ministre de la Transition écologique, venu nous vendre un incinérateur, c'était au tour du ministre de l'Économie et des Finances, Bruno Le Maire, d'être le VRP du gouvernement. Une visite de deux jours débutée, à Patrimoni, au domaine Orenga De Gaffory et conclue à Ajaccio à bord du dernier navire de Corsica Linea. Bateau, vin : le parcours logique d'un vacancier en Corse... Contrairement au ministre en charge de l'environnement, Bruno Le Maire a été clair dès son arrivée : *«Je ne viens pas avec des solutions toutes faites, mais pour écouter les Corses...»* Ça a le mérite d'être honnête. L'écoute, donc, prônée par Emmanuel Macron, lors de sa visite de février dernier. *«Le président avait dit qu'il donnerait le temps à son gouvernement d'écouter les Corses chacun dans leur domaine. Je suis ministre de l'Économie et je considère que l'économie corse est en train de redresser la tête. Elle obtient des résultats, notamment sur le front de l'emploi, qui sont encourageants. Les Corses ne le doivent qu'à eux-mêmes»*. Les chiffres sont effectivement encourageants, avec une hausse du nombre de demandeurs d'emploi de 2,1% sur un an et une augmentation de 1,7% chez les moins de 25 ans sur le premier semestre 2018. De très bonnes perspectives pour l'année en cours avec une hausse de 10% des intentions d'embauches, majoritairement pour des emplois liés à l'activité saisonnière*. Une économie viable en somme... Avant de siéger à Bercy, Bruno Le Maire a été durant 3 ans ministre de l'agriculture sous Nicolas Sarkozy. Un ancien portefeuille qui l'a peut-être incité à choisir le domaine Orenga

De Gaffory pour ouvrir sa visite. Bruno Le Maire a ainsi pu féliciter Bruno Le Maire pour son travail sur l'agriculture insulaire : *«Je rappelle que je me suis engagé à créer des AOP corses, qui ont donné des résultats, ont valorisé les produits agricoles corses et ont permis de structurer certaines filières, avec toujours cette méthode qui a consisté à écouter les agriculteurs corses. Je ferai la même chose avec l'économie»*.

Après un petit verre de blanc, le ministre était attendu à Bastia pour y rencontrer Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni. Et pour ce qui est d'écouter, il aura du moins entendu le président de l'Assemblée de Corse. Si on se posait la question de l'utilité de la venue du ministre en Corse, Jean-Guy Talamoni a pour sa part tranché via un communiqué de presse : *«Il s'agissait de vérifier si de véritables discussions étaient ouvertes afin de trouver des pistes de solution aux problèmes économiques et sociaux de la Corse. Quelques minutes seulement de réunion ont suffi à constater l'inutilité de cette nouvelle visite ministérielle. En effet, le ministre devait préciser dès l'abord qu'aucune mesure fiscale ne pouvait être insérée dans la Loi de finances pour 2019, ce qui reporte une éventuelle avancée à une date que de nombreuses entreprises corses ne pourront attendre. Par ailleurs, à ma question sur la simple notion de statut fiscal et social dérogatoire, le ministre devait répondre qu'il lui était en l'état impossible de s'engager en ce sens»*. Des propos qui, eux, auront attiré l'attention du ministre, qui a répliqué : *«Je passe 45 minutes avec lui, nous avons une discussion constructive et à peine 30 minutes plus tard sur les réseaux sociaux on dit que c'est du trompe-l'œil et que ça ne sert à rien, dans ce cas-là vous rentrez chez vous et je reste chez moi et personne n'ira nulle part»*. Cet épisode aura été le plus palpitant de la visite. En somme, le ministre de l'Économie et des Finances est venu prendre la température en Corse. Il faisait 17° en moyenne, avec un temps pluvieux. Un temps à ne pas mettre un ministre dehors... ■ **Pierre PASQUALINI**

*source : Directe de Corse



ASSEMBLÉE

DES DSP POUR LES ÎLES SŒURS?

À l'occasion de la session de mai, Catherine Riera, conseillère territoriale Andà per Dumane, a interrogé l'Exécutif sur l'état d'avancement du projet de liaisons maritimes entre la Corse et la Sardaigne. Selon la présidente de l'OTC, une première étape devrait être franchie en octobre prochain.

Dès son accession aux responsabilités en 2015, la majorité territoriale a émis le souhait de rapprocher les îles sœurs. Et ce notamment par le biais d'un réseau de transports fiable et pérenne. Profitant de la séance de questions orales de la session de mai, le groupe Andà per Dumane, par la voix de Catherine Riera, a entendu remettre le sujet au centre de l'hémicycle. «En 2016, Jean-Félix Acquaviva, alors président de l'Office des transports de la Corse (OTC), nous avait assuré qu'une délégation de service public (DSP) relative aux liaisons corso-sardes serait effective pour le mois de juin de la même année», a-t-elle souligné ajoutant, qu'en février 2017, la nouvelle présidente de l'OTC avait confirmé que des liaisons Bonifacio-Santa Teresa et Propriano - Porto Torres seraient mises en place par les deux régions à l'horizon 2019. «Européens convaincus, nous sommes persuadés que la Corse a vocation à devenir une euro-région en totale synergie avec la Sardaigne, car c'est tout simplement le sens de l'Histoire», a appuyé la conseillère territoriale en interrogeant l'Exécutif sur l'état d'avancement de ce projet.

En réponse, la présidente de l'OTC, Vanina Borromei, a rappelé que «dès 2016, en collaboration avec l'assessorat des transports de la Sardaigne, l'OTC a élaboré un projet qui prévoit un groupement européen de coopération territorial (GECT) et qui aura pour objectif de mettre en place des liaisons maritimes qui satisfont aux exigences

légitimes des populations des deux îles». Pour entrer dans le détail, «En ce qui concerne la liaison Bonifacio-Santa Teresa, celle-ci sera mise en place sous forme d'une DSP assurée par la région autonome de Sardaigne. Je suis actuellement en phase de discussion avec l'assesseur des transports pour publier avant le mois de juillet prochain les obligations et modalités de mise en œuvre qui incomberont aux compagnies qui désireraient soumissionner», a-t-elle annoncé, avant de noter que la situation est plus complexe du côté de la liaison Propriano-Porto Torres. «Il faudra prouver, d'une part, l'exigence de la création de cette ligne de façon pérenne pour la population des territoires, et d'autre part, la carence du secteur privé afin d'éliminer les risques de recours», précise-t-elle ainsi. Pour ce faire, un test du marché a été lancé le 4 juin sous forme de consultation publique, après l'adoption d'un rapport afférent au cours de la session. Pour ce qui est du calendrier, la présidente de l'OTC se veut toutefois optimiste et annonce que, dès octobre 2018, la ligne Bonifacio - Santa Teresa sera assurée sous DSP par l'assessorat. L'exploitation de la ligne Propriano - Porto Torres sous DSP assurée par l'OTC devrait quant à elle débuter en avril 2019. Un travail qui devrait se poursuivre en juin 2019 avec une réflexion sur les modalités de fonctionnement opérationnel du GECT, afin d'élaborer une gestion globale des liaisons corso-sardes. ■ Manon PERELLI

JEUNESSE

ENTRE NATURE ET AVENTURE, UN DÉFI HORS DU COMMUN



Photos Raid Oxy'jeunes

Qu'est-ce qui les fait courir ? Depuis 12 ans, le Raid Oxy'Jeunes entraîne des adolescents dans une compétition sportive unique. Organisée par la CdC, celle-ci a pour but de promouvoir les valeurs d'entraide et de dépassement de soi, mais aussi de faire découvrir les richesses de notre territoire.

En courant, à la nage, à VTT ou en kayak, 120 jeunes de 14 à 17 ans ont participé à une aventure hors du commun entre les plages du Liamone et les montagnes des Deux-Sorru. Du 1^{er} au 3 juin derniers, pour la 12^e année consécutive, la Collectivité de Corse organisait le Raid Oxy'Jeunes Aventure – A Sfida Natura, dans le cadre de sa politique sport et jeunesse. Sous forme d'un raid multisports, cette compétition unique en France provoque un engouement exceptionnel chaque année. « On est obligés de limiter les inscriptions parce qu'après c'est beaucoup trop lourd à gérer en termes de sécurisation », commente Christophe Gianni, organisateur de l'événement, tout en précisant que les participants viennent de toutes les régions de Corse mais aussi du continent. « On envisage même l'inscription d'équipes étrangères, qui ont déjà pris contact, dès l'année prochaine », ajoute-t-il. « C'est un événement qui est important au point de vue des valeurs qu'il promeut, à savoir l'esprit d'équipe, le dépassement de soi et le partage », relève pour sa part Lauda Guidicell, conseillère exécutive en charge de la jeunesse et du sport.

Au-delà de l'aspect sportif, ce qui fait la magie du Raid Oxy'Jeunes, c'est qu'il met des étoiles plein les yeux aux adolescents qui y vivent des moments humains inoubliables. Et que le terrain de jeu, chaque année différent, leur fait explorer les richesses des différents territoires de l'île. « L'aspect sportif est un prétexte pour faire découvrir aux jeunes l'environnement extraordinaire qui nous entoure et leur faire savoir qu'on peut y pratiquer des activités de pleine nature riches et variées », explique Christophe Gianni en soulignant que, pour la première fois cette année, l'Office de l'environnement de la Corse a organisé des ateliers d'identification de diverses catégories de plantes. « On découvre des paysages de chez nous qu'on ne connaît pas forcément, c'est ça qui est bien, aussi. On fait les touristes », s'amuse Thomas de l'équipe Bià Calista. Avec ses deux amis, Leria et Emma, le jeune homme de 16 ans s'est lancé pour la deuxième fois dans l'aventure. Arrivés 6^e dans la catégorie junior mixte, ces trois élèves de seconde scolarisés entre le Fium'Orbu et Ajaccio lancent en chœur : « Notre but c'était de nous dépasser, de nous amuser et de nous faire plaisir, sans forcément arriver premiers ». Premiers de leur catégorie, les membres de l'équipe Bol d'Alpes, venaient quant à eux de beaucoup plus loin. Originaires de Grenoble et de la banlieue lyonnaise, Perrine, Alex et Maililou n'ont pas hésité une seconde à traverser la mer pour participer au raid. « On a voulu participer justement parce que c'était en

Corse et qu'on trouvait ça trop cool », sourit Alex. « On est venu pour s'éclater, mais c'est vrai qu'on voulait aussi profiter des paysages », renchérit Perrine.

Il ne fait nul doute que tout ces jeunes gens garderont des souvenirs gravés à vie de ces trois jours sportifs. Certains d'entre eux reviendront même peut-être pour la 13^e édition du raid. Et chez d'autres, cette aventure pourrait aussi, pourquoi pas, susciter des vocations. En effet, note à ce titre Christophe Gianni, « le retour n'est pas quantifié, mais plusieurs anciens participants se sont dirigés vers une filière Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) ou ont choisi des métiers de pleine nature ou d'encadrement d'activités de pleine nature ». ■

Manon PERELLI



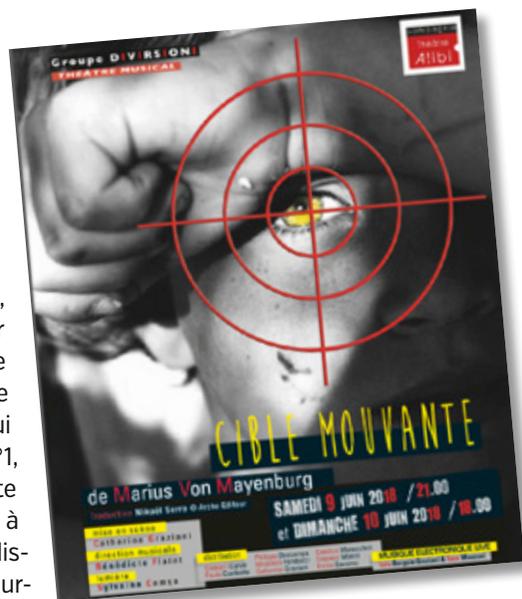
La sélection de la rédaction

Cible mouvante

Dans le prolongement de l'atelier Théâtre Mouvement Musique qu'elle a dirigé de 2007 à 2013, Catherine Graziani, actrice et metteur en scène au sein de la compagnie Théâtre Alibi, a créé le Groupe Diversioni, formation à géométrie variable dont les membres (professionnels de la scène ou non) ont tous une pratique théâtrale, musicale et/ou chorégraphique. Le groupe 2018 est composé de 8 acteurs (5 femmes, 3 hommes) et de 2 producteurs de musique électronique jouant en live, mobilisés autour d'un texte de l'auteur contemporain allemand Marius von Mayenburg. Très peu jouée en France, où elle a été publiée en 2013*, *Cible mouvante* est une pièce d'anticipation qui interroge le public sur l'avenir d'une société où l'angoisse légitime liée au terrorisme risque fort de conduire au délire sécuritaire, à la paranoïa... et à de nouvelles formes de barbarie. Elle parle aussi de ce mécanisme qui mène les hommes à redouter puis à haïr ce qui pourtant, de tout temps, a incarné le futur, l'espoir. En effet, ici, l'ennemi public N°1, c'est l'enfant, ou plutôt le préadolescent, qui alimente chez l'adulte une crainte mêlée de férocité. Aussi, lorsqu'une fillette disparaît, dans une cité, l'heure est à l'inquiétude. Non pas qu'on soit préoccupé par son sort, mais parce que cette disparition ne peut signifier qu'une seule chose : elle prépare un acte terrible, meurtrier, qu'il faut à tout prix empêcher. Une des originalités du texte repose sur le fait que les répliques ne sont pas distribuées. Pas de personnage identifié, mais une «nuée» d'adultes aux paroles interchangeables : parents, enquêteurs ou scientifiques, ils sont les visages flous d'une autorité mise à mal, mais solidaire dans la peur, déterminée à obtenir la sécurité à tout prix, à n'importe quel prix. Un dispositif scénique «bi-frontal» contribue à bouleverser les codes de la représentation théâtrale, en plaçant le spectateur en situation de devenir un protagoniste. Tels les ordonnateurs de ce monde en déliquescence, les musiciens et leurs machines surplombent public et acteurs. Vigie protectrice ou inquiétant mirador ?

*L'Arche éditeur

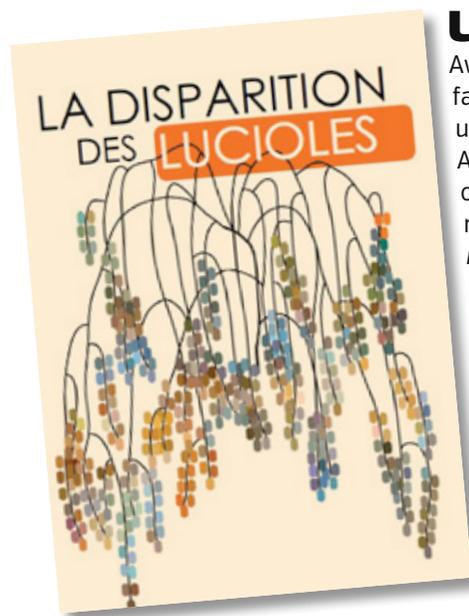
Les 9 (21h) et 10 juin (18h). Fabrique de Théâtre, Bastia. ☎ 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.com



La disparition des lucioles

Awaka... Le nom peut évoquer une localité du Nigéria. Ou un footballeur japonais... Mais faut-il aller chercher si loin ? Awaka – comprendre «A vacca», la vache, en corse – est un collectif de trois artistes plasticiens : Estelle Visani, Lisandra Quiriconi et Sébastien Attard. Utilisant tous les médiums (graphisme, architecture, peinture...), ils créent des objets qu'ils placent ensuite «dans des lieux signifiants, dans l'espace public». Dans la mesure du possible, ils laissent ensuite ces créations sur place, abandonnées «dans le monde réel» où elles «survivent ou pas» aux intempéries, aux dégradations volontaires, aux vols... À moins que certains, comme le cas s'est déjà présenté, ne décident de les préserver. Le collectif a investi le centre culturel Una Volta pour une installation sur mesures, conçue en deux parties, à l'intérieur et à l'extérieur du centre culturel, sur le thème de la lumière. À l'intérieur, dans la galerie entièrement occultée, un réverbère traverse de part en part les deux étages du bâtiment dans une explosion de lumière et de couleurs, accompagnée d'une création sonore. Le travail des artistes s'accompagne de celui, réalisé en light painting par les élèves de 3 classes de 3^e des collèges de Saint Joseph et de Montesoro : un projet de création mené tout au long de l'année avec Awaka, dans le cadre du contrat de ville de l'agglomération de Bastia.

Jusqu'au 13 juillet. Centre culturel Una Volta, Bastia. ☎ 04 95 32 12 81 & una-volta.com



L'odeur du Gaz

À l'issue de la saison 2015-2016, le Gazélec football club Ajaccio (GFCA) accédait à la ligue 1 de football. Ainsi, pour la première fois de son histoire, ce club fondé par des ouvriers du gaz et qui a été 4 fois Champion de France amateur dans les années 1960, intégrait l'élite du football français. Pour revenir sur ce moment fort de la vie du club par le biais d'un film documentaire, Jean-Louis Tognetti a pris le parti de ne pas réaliser d'interview mais de laisser parler les images d'archives de cette saison, en montrant l'histoire du point de vue des tribunes, avec les supporters. Plus encore que la performance sportive, il s'attache à mettre en relief ce qui fait l'âme du Gazélec, sa dimension quasi familiale. Et, alors que l'argent est plus que jamais roi, notamment dans le milieu du foot professionnel, il pose la question simple et pourtant essentielle de la place du football populaire à l'ère du football business. Projection suivie d'un débat.

Le 15 juin, 19h30. Locu Teatrale, Ajaccio. ☎ 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info





Televisione locale corsa

Télévision locale corse



30

Balagne, Cortenais

orange™

30

National

SFR

390

National

numericable™

95

Bastia



30

National

Lundi 11 Juin

9h00 Settimanale - 9h45 Jeunesse - 11h35 La Tammorra - 11h55 Délire Sur le Net - 12h20 La Terre Vue du Sport - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Settimanale - 13h15 Une petite maison dans la cité - 14h30 Una Parolla Tanti Discorsi - 16h05 Zikspotting - 17h10 Noob - 17h55 A votre Service - 18h30 Chapeau Bleu - 19h05 Sguardi Zitellini - 19h30 Nutiziale - 19h40 Tocc'à Voi - 20h10 La Tammorra - 20h35 Une petite maison dans la cité - 21h35 Zikspotting - 21h50 Noob - 22h10 Clips Musicaux - 22h30 Nutiziale - 22h40 Zikspotting - 23h05 Tocc'à Voi - 0h00 Nutiziale

Mardi 12 Juin

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 10h30 Associ - 11h00 Zikspotting - 11h15 Chapeau Bleu - 11h55 Délire Sur le Net - 12h20 La Terre Vue du Sport - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Tocc'à Voi - 14h30 Infadels - 16h20 A votre Service - 16h30 Matmatah - 17h55 Una Parolla Tanti Discorsi - 18h45 Tocc'à Voi - 19h15 Ci Ne Ma - 19h30 Nutiziale - 19h40 Micha et la Révolution des roses - 20h35 Rallye de Balagne - 20h55 Matmatah - 22h20 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Autoroute Express - 0h00 Nutiziale

Mercredi 13 Juin

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 Le festival d'Avignon et ses affiches - 12h00 Délire Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Micha et la Révolution des roses - 13h35 Ci Ne Ma - 13h50 Zikspotting - 14h30 Wedding Present - 15h30 Sguardi Zitellini - 16h45 Noob - 17h25 Zikspotting - 18h40 Le festival d'Avignon et ses affiches - 19h30 Nutiziale - 19h40 Marcel Mazout - 20h35 French Cowboys - 21h40 Micha et la Révolution des roses - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Noob - 0h00 Nutiziale

Jeudi 14 Juin

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 10h55 Tocc'à Voi - 11h25 Ci Ne Ma - 11h40 Délire Sur le Net - 12h05 Clips Musicaux - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Marcel Mazout - 13h35 A votre Service - 14h30 French Cowboys - 16h45 Noob - 17h05 Ci Ne Ma - 17h20 Associ - 17h50 Matmatah - 19h15 Zikspotting - 19h30 Nutiziale - 19h40 Vivre pour la mer - 20h35 Infadels - 21h20 Chapeau Bleu - 22h00 Noob - 22h20 Autoroute Express - 22h30 Nutiziale - 22h40 Tocc'à Voi - 23h10 Zikspotting - 23h30 Délire Sur le Net - 0h00 Nutiziale

Vendredi 15 Juin

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 Micha et la Révolution des roses - 12h00 Délire Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Sguardi Zitellini - 13h05 Chapeau Bleu - 13h45 Zikspotting - 14h30 Rallye de Balagne - 15h00 La Tammorra - 15h20 Vivre pour la mer - 16h40 Noob - 17h20 Zikspotting - 17h35 French Cowboys - 18h40 Marcel Mazout - 19h30 Nutiziale - 19h40 Associ - 20h10 Ci Ne Ma - 20h25 Wedding Present - 22h20 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Une petite maison dans la cité - 23h40 A votre Service - 0h00 Nutiziale



Diffusion 24h/24 - 7j/7



Vente d'espaces publicitaires



Prestations de services



Programme.telepaese@gmail.com



06.74.08.45.96



www.telepaese.corsica



U FESTIVALE

A L E R I A

2018

A N T I C A

LE FESTIVAL

07/06 > 16/09

Situ archiologicu d'Aleria
& Forte Matra

EXPOSITIONS • CINÉMA EN PLEIN AIR • GLADIATEURS • THÉÂTRE • CONFÉRENCES